



Actualité

Les Vieux Valentins

Par Tante Pierrette

DANS la première jeunesse, on n'a que faire de rechercher le pourquoi, l'histoire des choses. On accepte en bloc et avec enthousiasme les fêtes et les coutumes, s'efforçant d'en tirer le plus d'amusement et de profit. On est très jeune, on agit en jeune—c'est du bonheur sans mélange.

Quand nous avons été d'âge à prendre notre part des joyeusetés qu'amène la saint-Valentin, nous n'avons pas, un seul instant, cherché à savoir si cette fête était d'origine française ou anglaise; si nos ancêtres en avaient apporté la tradition sur le sol où ils allaient fonder une nation, ou s'ils l'avaient empruntée, comme tant d'autres, aux nouveaux maîtres que le sort leur donna.

Nous n'avons su que beaucoup plus tard que saint Valentin était un évêque qui n'avait jamais rien fait justifiant la façon de célébrer sa fête.

Et avec le temps encore, nous avons compris que le vrai personnage de l'institution, c'est l'omniprésent dieu de l'Amour.

Puis (ici je parle de ceux de ma génération), nous avons vu, comme tant d'autres fêtes, celle de la saint Valentin perdre de sa gaité, de sa splendeur, de sa popularité, surtout sa simplicité.

On ne s'amuse plus qu'aux choses maniérées, compliquées et coûteuses.



Je dis: coûteuses. En effet, la grande dé-